

LES FILMS DU LENDEMAIN ET LA BOËTIE FILMS
PRÉSENTENT

ISABELLE HUPPERT

EST

50% FLIC

50% DEALEUSE

100% PURE



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2020
SÉLECTION OFFICIELLE



Festival International
du Film Policier
Beaune 2020
Sélection Officielle

LA DARONNE

UN FILM DE **JEAN-PAUL SALOMÉ**



LES FILMS DU LENDEMAIN ET LA BOÉTIE FILMS PRÉSENTENT



ISABELLE HUPPERT
LA DARONNE

UN FILM DE **JEAN-PAUL SALOMÉ**
AVEC **HIPPOLYTE GIRARDOT**

106 min. - France - 2019 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 9 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
assistés de Pablo Garcia-Fons
6, rue de la Victoire - 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 84 54
andrepaul@ricci-arnoux.fr
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

SYNOPSIS

Patience Portefeux est interprète judiciaire franco-arabe, spécialisée dans les écoutes téléphoniques pour la brigade des Stups. Lors d'une enquête, elle découvre que l'un des trafiquants n'est autre que le fils de l'infirmière dévouée qui s'occupe de sa mère. Elle décide alors de le couvrir et se retrouve à la tête d'un immense trafic ; cette nouvelle venue dans le milieu du deal est surnommée par ses collègues policiers "La Daronne".

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL SALOMÉ

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'adapter *La Daronne*, d'Hannelore Cayre ?

C'est un roman que j'ai beaucoup aimé, notamment son ton, son mélange de comédie et de polar. Surtout, j'y ai vu la possibilité d'un beau portrait de femme, avec à la clé un rôle intéressant pour Isabelle Huppert. J'imaginai le contraste entre elle et sa carrure plutôt frêle, et ce milieu d'hommes costauds - dealers qui roulent en Porsche Cayenne, policiers, et la manière un peu irrévérencieuse dont elle les traite. Mais rien ne serait arrivé sans un heureux concours de circonstances. À l'été 2017, je quitte Unifrance, dont j'ai assuré la présidence pendant plus de quatre ans. Lors des derniers mois, je voyage beaucoup avec Isabelle Huppert, qui présente ELLE, de Paul Verhoeven, un peu partout dans le monde. Nous sympathisons. À la fin d'un de ces voyages, je lui dis que j'aimerais beaucoup que nous travaillions ensemble. "*Ah oui, une comédie, ce serait bien !*", me répond Isabelle. Entretemps, Marc Irmer, qui a produit COMMIS D'OFFICE - le premier film réalisé par Hannelore Cayre en 2009, a pensé à moi pour adapter *La Daronne*. Je reçois le livre, qui m'emballle. Je rencontre Hannelore. D'autres cinéastes sont sur le coup, mais, me dit-elle, ils veulent plutôt garder la mécanique policière, gommer la comédie. Je lui dis que c'est l'équilibre entre les genres qui m'intéresse, elle en paraît contente. Je lui parle d'Isabelle Huppert, elle ne croit pas à un tel miracle alors que je lui assure que c'est possible. Coïncidence invraisemblable, quand j'appelle Isabelle, qui arrive sur son lieu de vacances, elle me dit avoir acheté le livre à l'aéroport, l'avoir lu dans l'avion et qu'il lui a beaucoup plu. Donc, sous réserve que le scénario lui aille, banco ! Avec Hannelore, qui tenait participer à l'adaptation, nous commençons donc à écrire.

Quelles sont les grandes différences entre le livre et le scénario ?

Le passé du personnage de Patience est davantage développé dans le livre : son enfance, les trafics de son père... Fallait-il écrire des flash-back ? On l'a envisagé, mais cela compliquait beaucoup le récit, et on a préféré que ces souvenirs infusent de façon plus souterraine la caractérisation du personnage. On a développé le personnage joué par Hippolyte Girardot, qui était plus en retrait dans le texte original : il ne voyait rien, elle le manipulait complètement. À l'écran, il aurait pu passer pour un parfait crétin ! Il manquait aussi des éléments de danger. On a développé une double menace : celle des frères Cherkaoui d'un côté, de la police lors du deal à Barbès de l'autre. Même par souci de vraisemblance : difficile d'écouler une tonne et demie de shit dans Paris sans que personne ne se demande d'où elle vient... Mais le scénario est plutôt fidèle. D'ailleurs, Hannelore, sans doute par lassitude, parce qu'elle avait l'impression de se répéter, avait parfois envie de s'écarter de son roman. C'était moi le gardien du temple, chargé de lui rappeler que non, ça marchait très bien ! Isabelle Huppert nous mettait un peu la pression parce que son emploi du temps est très chargé, entre tournages et théâtre. Il fallait qu'elle soit sûre de s'engager pour bloquer des dates. Elle a aimé ce qu'on lui a fait lire à Noël 2017, tout en nous demandant de rajouter un peu de dinguerie au personnage. Elle la trouvait plus haute en couleurs dans le livre. Alors on s'y est remis !

Hannelore Cayre vous a-t-elle dit d'où lui est venue cette histoire ?

Sans trahir de secret, je crois pouvoir dire que l'histoire personnelle des parents de Patience est une vision romancée de ses propres parents. Hannelore a également mis pas mal d'elle-même dans le côté "*anar de gauche*" de son héroïne : quand, par exemple, à l'issue du pot organisé par la brigade, elle peste contre les dealers qu'on envoie "*en stage de radicalisation pour trois grammes de shit*", c'est quelque chose qu'elle pourrait dire ! Elle a inventé l'histoire policière à partir de ce qu'elle a observé en tant qu'avocate pénaliste, ayant défendu pas mal de dealers. Elle connaît les rouages des procédures, les dialogues... D'ailleurs, c'est ce que j'aimais aussi dans le livre : la justesse d'observation d'un univers de petits et de gros dealers, et aussi de commerçants, certains issus de l'immigration chinoise, qui sont victimes de trafics ou brutalisés par des gros bras. J'aimais la façon dont Hannelore faisait parler chacun d'entre eux, de façon précise et inventive. Lors des audiences, elle avait remarqué que pour la communauté maghrébine, c'étaient souvent les deux ou trois mêmes interprètes qui voyaient passer toutes les affaires, y compris celles liées au terrorisme. C'était même un peu effrayant : il n'y a pas de contre-expertise, personne ne vérifie la traduction des écoutes. Si quelqu'un de mal intentionné traduisait n'importe quoi pour son propre profit, personne ne le saurait. Ce n'est pas tout à fait le cas de Patience. Elle veut d'abord rendre service à cette infirmière qui offre à sa mère une fin de vie assez heureuse, en lui manifestant l'affection qu'elle, sa propre fille, n'est plus capable de donner. Mais une fois que la drogue est dans la nature, pourquoi ne pas aller la chercher ?

Avez-vous rencontré des interprètes judiciaires ?

Oui, deux. L'un nous a aidé à traduire le scénario en arabe – il connaissait notamment les termes utilisés par les dealers. Et puis une femme, qui traduit le portugais, spécialisée dans ce qui vient du Brésil, des affaires de faux papiers, des trafics de cocaïne.

Elle nous a montré comment elle travaillait, parfois en traduisant les écoutes téléphoniques chez elle. Il lui arrive de repasser en écoutant les bandes ! Les deux ont pu assister à des opérations policières comme l'interpellation au début du film. C'est un métier longtemps négligé : les interprètes judiciaires ont longtemps été payés sur le budget "*timbres et enveloppes*" du Ministère de la Justice. Et ils ne cotisaient à aucune retraite. Cela n'a changé que très récemment... Cela justifiait que Patience soit inquiète pour son avenir ! J'ai aussi rencontré des flics de la brigade des stupéfiants : pour voir comment ils travaillent avec les traducteurs, comment se passent les interrogatoires, les moments d'attente, les nuits d'écoute. Je leur ai fait lire des scènes, ils m'ont fait des remarques intéressantes.

La véracité du film tient aussi à son inscription dans le Paris d'aujourd'hui...

J'ai emménagé à Ménilmontant en avril 2017. Trois mois plus tard, je lisais ce livre qui se passe entièrement autour de chez moi ! C'était aussi une manière de découvrir mon quartier, j'allais parfois sur le plateau à pied : le petit hôtel où sont arrêtés les dealers se trouve deux rues plus haut à Couronnes, l'EHPAD est tout proche. J'ai fait des petits repérages tout seul : je prenais des photos à l'iPhone, en disant à la régie : "*Allez voir ça, ça me va*". J'ai aussi cherché des points de vue en hauteur, pour voir Paris différemment : la Tour Eiffel vue de la rue de Ménilmontant, un plan en plongée sur l'Hôtel-Dieu ou sur le nouveau quartier du Palais de Justice. Montrer la ville avant de s'y plonger. Quand je ne peux pas tourner à l'intérieur d'un lieu, faute d'autorisation, j'aime bien en montrer l'extérieur, j'ai l'impression que ça crédibilise la séquence, ça lui donne de la véracité. Je trouvais important de filmer le Paris d'aujourd'hui et les quartiers, entre Belleville et Ménilmontant, qu'on ne voit pas tant que ça dans le cinéma français. Des communautés y cohabitent : la communauté Wenzhou a repris pas mal de commerces, mais il y a aussi des Maghrébins, des Juifs orthodoxes, etc. Je voulais que ce melting pot, qui paraît naturel dans les films américains, soit

présent à l'image, dans la figuration notamment, sans caricature. Madame Fo, qui a dû arriver en France il y a vingt ans, a gardé son accent, son fils n'en a plus du tout... Et, oui, les mariages wenzhou se font souvent braquer, parce que beaucoup d'argent liquide y circule !

Comment Isabelle Huppert s'est-elle préparée au tournage ?

Elle ne parle pas l'arabe. Alors, elle a dû apprendre ses répliques phonétiquement. C'est là qu'avoir une grosse bosseuse comme elle change la donne ! On a commencé le tournage en novembre 2018. Dès l'été, elle avait tous ses dialogues enregistrés de plusieurs façons différentes, dits par un homme, par une femme, à vitesse normale, à vitesse réduite. Elle a appris syllabe par syllabe, intonation par intonation. J'étais forcément anxieux. Elle me disait que c'était dur. Son coach, qui nous a accompagné jusqu'au tournage, me rassurait. Isabelle est partie tourner FRANKIE au Portugal, je crois qu'elle apprenait nos répliques entre les prises, dès qu'elle avait un moment. Le jour J, elle savait tout par cœur, c'était dingue. On aurait pu, en cas de catastrophe, la doubler, même partiellement. Mais non. On a fait écouter ses dialogues à des Marocains qui nous ont dit qu'elle parlait bien, avec un petit accent français. Et puis avec Marité Coutard, on a fait sa garde-robe : une daronne riche, qui en impose aux petits dealers quand elle leur donne rendez-vous dans un hôtel de luxe ; une daronne modeste, quand elle passe la marchandise dans une supérette en banlieue...

Isabelle Huppert est une comédienne qui est davantage dans l'exécution que dans l'intention...

Au début de la journée de travail, il faut la rassurer sur le sens de son action et de ses dialogues. Le matin, au maquillage, on discutait librement des scènes de la journée et des dialogues, elle voulait être sûre d'avoir saisi les intentions, compris le sens

de chaque réplique. Par exemple, pour la scène où Madame Fo et Patience parlent de la façon de blanchir l'argent, elle voulait être sûre de bien saisir le mécanisme. Une fois qu'on est d'accord sur la finalité des choses, c'est surtout de la mise en place. Ce qu'il faut trouver, c'est le bon rythme, le meilleur timing pour elle et ses partenaires. Elle a cet instinct qui lui permet de dire : *"OK, j'y suis"* ou *"Reprenons, il y a encore des choses à trouver"*. Elle cherche tout le temps. Je crois qu'elle aimait beaucoup le personnage, qui lui offrait beaucoup à jouer. Dans la moindre réplique, me disait-elle, il y a tellement à faire... Patience ment beaucoup, à tout le monde, pour garantir sa double vie. Isabelle devait parfois fabriquer des réactions, feindre l'étonnement. Dans la scène où elle va voir Madame Fo chez elle, on n'avait pas retenu la phrase qui clôt leur conversation : *"Parler ne fait pas cuire le riz."* Elle est pourtant dans le livre et je la trouvais drôle. Je demande donc à ma comédienne Jade Nadja Nguyen, de s'en servir pour mettre fin à la conversation. Et Isabelle de rebondir : *"Oh, je pourrais la répéter en écho."* Comme à cet autre moment où elle répète la phrase imagée de Scotch : *"La galérance, elle est finie !"*

Liliane Rovère fait partie d'une galerie de seconds rôles très réussis. Comment les avez-vous choisis ?

Liliane, j'ai eu envie de sa fantaisie, et aussi de ce sous-texte qui fait qu'elle peut parler yiddish avec sa fille. On a fait en sorte que le personnage existe, soit un peu sec avec Patience, mais pas trop. Dans la scène où Patience va voir Khadija dans la chambre de l'EHPAD, la tient au courant du danger que constituent les Cherkaoui, c'est Liliane qui m'a fait remarquer qu'elle ne faisait rien : *"C'est dommage, le personnage pourrait voir des éclairs de lucidité, s'immiscer dans la conversation."* On a décidé qu'elle rebondirait sur des bribes de ce qu'elle entend : *"Qui va aller en prison ?"* Il a fallu travailler le rythme de la scène pour que ça marche, mais cela valait le coup. On a eu du mal à trouver Madame Fo. Jade est

vietnamienne, mais elle a réussi à se transformer en Chinoise. Elle a immédiatement choisi le biais de la comédie, et j'ai vu qu'elle était dans l'esprit du film. Il fallait aussi qu'elle ait du répondant face à Isabelle Huppert ! Avec la directrice de casting, Juliette Vincent, on cherchait des gens dans le ton de la comédie italienne : les Cherkaoui sont surtout très menaçants, mais pour Scotch et Chocapic, respectivement joués par Rachid Guellaz et Mourad Boudaoud, il fallait vraiment trouver Laurel et Hardy. Ce sont des "pigeons", le film s'en moque gentiment, sans les caricaturer.

Et le personnage d'Hippolyte Girardot ?

Au départ, on avait pensé à un profil plus farfelu, mais finalement on a trouvé bien que ce personnage soit plus posé, qu'il aide à ancrer cette histoire un peu folle dans une certaine normalité. Hippolyte l'a fait avec beaucoup de sincérité. Il a l'autorité de sa fonction, commandant d'une section à la brigade des stupés, mais c'est aussi un personnage un peu lunaire, assez doux. Sa bonhomie fait qu'on peut croire qu'il se laisse manipuler par amour pour Patience. Jusqu'à un certain point... Les deux ne sont pas sur la même longueur d'ondes : lui, il veut clairement refaire sa vie.

Le film commence comme un polar, bifurque vers la comédie, et peu à peu se dirige vers un portrait de femme qui fait naître l'émotion. Ces trois parties étaient présentes dès l'écriture ?

Cette scansion est née au montage. Avec Valérie Deseine, la monteuse, on a vu que le film imposait ce mouvement-là. Hannelore m'a dit en voyant le film : "C'est comme dans le livre, mais avec une

émotion en plus." Parce que le personnage principal se libère de ce qui l'entrave, elle se défait de tout ce qui lui pèse depuis des années, elle largue les amarres. Elle a hérité des dettes de son mari, qui, comme ses parents, trempaient dans des affaires un peu louches, elle a trouvé un boulot stable mais pas très rémunérateur. Et puis l'occasion se présente. Pour le dire de façon imagée, Patience, c'est un peu THELMA ET LOUISE, sauf qu'elle ne saute pas...

Elle retrouve le bateau de son père ou en baptise un autre de son prénom ?

Non, elle rachète celui de son père, elle en a les moyens. C'est l'histoire d'une femme qui décide de ne pas faire son deuil, et de retrouver une partie de son paradis perdu. "Tu pourrais refaire ta vie « lui dit l'une de ses filles." Et si j'ai décidé de me morfondre ? « répond Patience. Elle se morfond joyeusement. Le bateau n'était pas dans le livre. Dans la phase finale d'écriture, j'ai demandé un coup de main à mon fils, Antoine. Il trouvait qu'il manquait un élément un peu fort, un peu dingue : Patience n'est pas devenue la daronne juste pour payer ses dettes ! Une nuit d'insomnie, j'ai eu l'idée de ces très beaux bateaux, les Rivas, qui sont comme des voitures de collection. La rousseur d'Isabelle, l'acajou du bateau, ça faisait une belle image de cinéma. J'ai soumis l'idée à Hannelore. Pas de réponse, alors qu'elle réagit d'habitude très vite. Un peu inquiet, je l'appelle. "Écoute, Jean-Paul, je suis très émue, je t'envoie une photo." Je la reçois : elle, enfant, sur un Riva ! Le bateau s'appelle Hannelore. Par ailleurs, Isabelle Huppert s'est beaucoup amusée à piloter à fond de train ce bateau sur un lac marocain !

ENTRETIEN AVEC ISABELLE HUPPERT

Qu'est-ce qui vous a attirée dans le projet de LA DARONNE ?

J'ai découvert ce roman par hasard, en écoutant son auteure, Hannelore Cayre, sur France Culture. Elle parlait de son livre, un peu avant de recevoir le Grand Prix de la littérature policière 2017, je crois. J'ai été accrochée par ce qu'elle disait, j'ai couru acheter le livre, que j'ai trouvé formidable. Il y avait là un portrait de femme, la promesse d'un destin. Je ne cherche pas systématiquement des rôles dans les livres, il m'arrive aussi de lire pour le plaisir ! Mais pour LA DARONNE, j'avais senti à travers ce qu'en disait la romancière qu'il y avait un personnage central intéressant. Et la matière d'un film qui ne sacrifie pas entièrement aux codes des genres, ou polar ou comédie. Jean-Paul Salomé, avec qui j'ai beaucoup voyagé dans les événements Unifrance, m'a dit qu'il s'y intéressait, puis un peu plus tard qu'il avait en acheté les droits. Il y avait eu un petit rendez-vous manqué entre nous, il y a longtemps, c'était l'occasion de le réparer !

Vous aviez envie de comédie ?

Ça ne se passe jamais vraiment comme ça. On peut toujours refaire l'histoire et se dire que le désir a précédé l'événement. Mais, en fait, non, je ne suis pas en manque de tonalités différentes, j'ai toujours pensé qu'il y avait du tragique dans le comique et inversement. LA DARONNE est un sujet qui aurait plu à Claude Chabrol : il y a tous les ingrédients d'une satire, mais, tant dans le livre que dans le film, on ne perd jamais une forme d'humanisme. J'aimais le besoin du personnage principal de se plonger dans une aventure qui la fait devenir complice et adversaire. Complice parce que tout commence par cette amitié avec l'infirmière qui veille sur sa mère. Adversaire parce qu'elle va soutirer un maximum d'argent à ceux qu'elle dupe. Il y a une amoralité, un côté anar qui me plaisent. J'aime aussi la façon dont ça se termine : allégresse et mélancolie liées, une forme de solitude aussi. Pour ce personnage,

le romanesque n'exclut pas la solitude. Ni le courage : elle n'a pas peur de s'aventurer là où elle va.

Comment résumer le parcours de Patience, votre personnage ?

C'est une femme qui a connu un deuil brutal, elle le raconte dans une scène avec Hippolyte Girardot, formidable partenaire. Seule, elle s'occupe un peu de tout, de ses filles et de sa mère. Elle se pose finalement assez peu de questions quand surgit cette manne inattendue. Elle se jette dans l'aventure, elle est amoral presque sans le savoir. L'héritage de ses parents, sans doute. Et puis elle va larguer les amarres. Mais, au fond, moins pour une nouvelle vie que pour retrouver une magnificence perdue, revenir à une vie d'antan. C'est un peu le contraire du personnage que je jouais dans VILLA AMALIA, qui quittait tout après une rupture amoureuse. Mais, honnêtement, ce ne sont pas des choses auxquelles je réfléchis de façon consciente en faisant le film. Je n'ai pas besoin d'y réfléchir ou de les formuler, parce qu'elles sont là : le poids du passé infuse le récit de façon subtile, allusive. Cela donne une forme de poésie au personnage et au film.

Il vous a fallu apprendre à parler arabe...

Oui, comprendre et parler l'arabe font partie du personnage, c'est même ce qui déclenche le récit... C'était un défi amusant, mais très difficile. La même année, j'ai dû parler un petit peu chinois dans LUZ de Flora Lau, et beaucoup arabe dans LA DARONNE. Autant, pour les langues qui nous sont proches, c'est assez simple, autant chinois et arabe, il y a des sonorités qu'on a beaucoup de mal à reproduire. Mais cela fait partie du travail : je m'y suis mis plusieurs mois à l'avance, j'espère que je le parle suffisamment bien ! Au début, je ne comprenais que le sens général de la phrase. Peu à peu je me suis efforcée de comprendre à quel mot ou groupe de mots correspondait quel sens. Mais la musique de la langue a tellement d'importance que d'une certaine façon, ne rien comprendre n'était pas très grave. Je préférais chercher à reproduire au mieux cette musique. Ce n'est jamais isolé du reste : je parle arabe déguisée en femme arabe, parfois en femme arabe très riche, parfois en femme

plus pauvre. J'aime beaucoup le costume que la Daronne porte dans la supérette, je lui trouve une grande authenticité. Quand ça devient plus rutilant, c'est davantage comme un déguisement. Le tout m'amusait : je ne pouvais pas dissocier la langue du travestissement.

Vous êtes une actrice de l'instant, aviez-vous déjà fait un tel travail en amont ?

Jouer du piano, pour LA PIANISTE, c'était un peu pareil. Il y a ce qu'on ne peut pas anticiper, le jeu pur, le film en train de se fabriquer, qui vous précède : rien d'autre à faire que laisser les choses advenir. Mais jouer du piano, apprendre une langue, cela demande du temps et on ne peut pas en faire l'économie. Elaborer un costume, aussi. Pas seulement le déguisement de la Daronne d'ailleurs. La costumière, Marité Coutard, avec qui j'avais déjà travaillé sur LA RITOURNELLE de Marc Fitoussi, a fait un travail formidable. Ah oui, j'ai aussi beaucoup répété avec le chien. Je ne suis pas très chien. Mais tourner avec des animaux, c'est intéressant à observer. On me l'a fait rencontrer plusieurs fois, il était gentil, sa dresseuse était là. Je l'ai vu dans la cour de mon immeuble. C'était bien : on a fait trois fois le tour de la cour ensemble ! C'était un tournage agréable, d'abord parce que travailler avec Jean-Paul Salomé est très agréable. Dans la mise en scène qu'il propose, le personnage se déploie dans toute la gamme des sentiments qu'il me permettait de montrer, aucun n'est occulté. C'est un luxe pour une actrice. Et puis c'était un film bien préparé. Le scénario avait évolué depuis la première lecture. On a fait en sorte que le film soit de plus en plus centré sur la pensée et les sensations de Patience, sans renoncer pour autant à tout ce qui se passe autour d'elle. Quand on a commencé, on était prêt, il n'y avait plus grand-chose à faire. Et je pense que ça se sent, comme dans ELLE (Paul Verhoeven), d'ailleurs. Ce sont des films complètement habités par leur personnage principal. Pour une actrice, c'est toujours formidable d'avoir un gros rôle comme ça, c'est un peu comme un fil qu'on dévide. Je dis un gros rôle plutôt que grand (grand, c'est l'évidence), car ce sont des rôles

riches par l'infinie variété qu'ils proposent. C'est toujours ce que c'est et son contraire : fort, fragile, drôle, triste. Il n'y a pas de figure imposée, que des figures libres.

Pas de psychologie, pas de construction du personnage ?

Non, je ne crois pas à ces notions. Mais il faut qu'il y ait une matière, une profondeur, que l'on donne des explications aux spectateurs, de façon discrète. J'aime beaucoup le rapport que j'ai avec Madame Fo, son personnage me fait rire et l'actrice qui l'interprète, Jade Nguyen, aussi. J'aime cette sororité entre la Daronne, Madame Fo et Khadija, trois femmes de trois origines différentes, réunies par une très belle solidarité. Ce qui fonctionne bien dans le film, c'est aller contre les archétypes, jouer la force à partir de la fragilité, jouer la fourberie à partir de la candeur, c'est ça qui est amusant. Jouer une super-héroïne à partir de quelqu'un, comme moi, qui n'en a pas vraiment l'air ! Je pense à ce plan de ma petite silhouette devant l'éolienne : Jean-Paul a su utiliser son talent de metteur en scène, la force du cinéma, pour que les images parlent d'elles-mêmes. J'avais senti ce contraste dans le roman, le côté "petite souris" dans un monde d'hommes, un personnage faussement effacé.

Patience ment souvent. Le mensonge cela change le jeu ?

En tout cas, c'est source de comédie. On domine un peu son monde quand on ment, c'est une forme de pouvoir que Patience a sur les gens. Est-ce que je le sens en jouant ? Je joue les couches successives qui s'empilent et qui constituent ce personnage. Mais le cinéma permet d'interpréter tellement les regards que le mensonge, c'est vrai, offre une grande variété de jeu. C'est très amusant à faire : les scènes avec Hippolyte Girardot, où elle essaye sans se démasquer de lui soutirer des informations ; ou quand elle se traduit elle-même ! La jubilation du personnage à mentir devient la mienne. Il y a une fusion entre le personnage et l'actrice. La comédie autorise les effets, il faut juste bien les doser.

JEAN-PAUL SALOMÉ

FILMOGRAPHIE

2019 LA DARONNE
2013 JE FAIS LE MORT
2010 LE CAMÉLÉON
2008 LES FEMMES DE L'OMBRE
2004 ARSÈNE LUPIN
2001 BELPHÉGOR, LE FANTÔME DU LOUVRE
1998 RESTONS GROUPÉS
1994 LES BRAQUEUSES

ISABELLE HUPPERT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LA DARONNE de Jean-Paul SALOMÉ
FRANKIE de Ira SACHS
BLANCHE COMME NEIGE de Anne FONTAINE
GRETA de Neil JORDAN
MADAME HYDE de Serge BOZON
LA CAMÉRA DE CLAIRE de Hong SANG-SOO
HAPPY END de Michael HANEKE
SOUVENIR de Bavo DEFURNE
L'AVENIR de Mia HANSEN-LØVE
ELLE de Paul VERHOEVEN
VALLEY OF LOVE de Guillaume NICLOUX
ASPHALTE de Samuel BENCHETRIT
BACK HOME de Joachim TRIER
LA RITOURNELLE de Marc FITOUSSI
TIP TOP de Serge BOZON
ABUS DE FAIBLESSE de Catherine BREILLAT
IN ANOTHER COUNTRY de Hong SANG-SOO
AMOUR de Michael HANEKE
LA BELLE ENDORMIE de Marco BELLOCCHIO
CAPTIVE de Brillante MENDOZA
MY LITTLE PRINCESS de Eva IONESCO
MON PIRE CAUCHEMAR de Anne FONTAINE
COPACABANA de Marc FITOUSSI
WHITE MATERIAL de Claire DENIS
VILLA AMALIA de Benoît JACQUOT
UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE de Rithy PANH
HOME de Ursula MEIER
NUE PROPRIÉTÉ de Joachim LAFOSSE
L'IVRESSE DU POUVOIR de Claude CHABROL
GABRIELLE de Patrice CHÉREAU
MA MÈRE de Christophe HONORÉ
LES SŒURS FÂCHÉES de Alexandra LECLÈRE

I HEART HUCKABEES de David O. RUSSELL
LE TEMPS DU LOUP de Michael HANEKE
HUIT FEMMES de François OZON
LA PIANISTE de Michael HANEKE
MERCI POUR LE CHOCOLAT de Claude CHABROL
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier ASSAYAS
L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît JACQUOT
LA CÉRÉMONIE de Claude CHABROL
LA SÉPARATION de Christian VINCENT
AMATEUR de Hal HARTLEY
MADAME BOVARY de Claude CHABROL
COUP DE TORCHON de Bertrand TAVERNIER
MALINA de Werner SCHROETER
LA VENGEANCE D'UNE FEMME de Jacques DOILLON
UNE AFFAIRE DE FEMMES de Claude CHABROL
MILAN NOIR de Ronald CHAMMAH
BEDROOM WINDOW de Curtis HANSON
SIGNÉ CHARLOTTE de Caroline HUPPERT
LA GARCE de Christine PASCAL
L'HISTOIRE DE PIERA de Marco FERRERI
PASSION de Jean-Luc GODARD
COUP DE TORCHON de Bertrand TAVERNIER
EAUX PROFONDES de Michel DEVILLE
LOULOU de Maurice PIALAT
LA PORTE DU PARADIS de Michael CIMINO
SAUVE QUI PEUT LA VIE de Jean-Luc GODARD
LES HÉRITIÈRES de Márta MÉSZÁROS
LES SŒURS BRONTË de André TÉCHINÉ
VIOLETTE NOZIÈRE de Claude CHABROL
LA DENTELLIÈRE de Claude GORETTA
ALOÏSE de Liliane DE KERMADEC
LES VALSEUSES de Bertrand BLIER

HIPPOLYTE GIRARDOT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | | | |
|-------------|--|--|--|
| 2020 | LA DARONNE de Jean-Paul SALOMÉ | | |
| 2019 | JE NE RÊVE QUE DE VOUS de Laurent HEYNEMANN | | |
| 2017 | LES FANTÔMES D'ISMAËL de Arnaud DESPLECHIN | | |
| 2014 | THE GIRL KING de Mika KAURISMAKI | | |
| | AIMER, BOIRE ET CHANTER de Alain RESNAIS | | |
| 2013 | BENOÎT BRISEFER – LES TAXIS ROUGES de Manuel PRADAL | | |
| | KIDON de Emmanuel NACCACHE | | |
| 2011 | VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU de Alain RESNAIS | | |
| | À LA VIE de Jean-Jacques ZILBERMANN | | |
| | À COEUR OUVERT de Marion LAINE | | |
| 2010 | LA MALADIE DU SOMMEIL de Ulrich KÖHLER | | |
| | DERNIER ÉTAGE, GAUCHE, GAUCHE de Angelo CIANCI | | |
| 2009 | LES MAINS EN L'AIR de Romain GOUPIL | | |
| 2007 | CAOS CALMO de Antonello GRIMALDI | | |
| | PASSE PASSE de Tonie MARSHALL | | |
| | BANCS PUBLICS de Bruno PODALYDÈS | | |
| | L'INVITÉ de Laurent BOUHNİK | | |
| | YUKI ET NINA de Hippolyte GIRARDOT, Nobuhiro SUWA | | |
| | LE VOYAGE DU BALLON ROUGE de Hou HSIAO-HSIEN | | |
| 2006 | JE PENSE À VOUS de Pascal BONITZER | | |
| 2005 | LE PRESENTIMENT de Jean-Pierre DARROUSSIN | | |
| 2003 | MODIGLIANI de Mick DAVIS | | |
| | ROIS ET REINE de Arnaud DESPLECHIN | | |
| | HOUSE OF NINE de Steven MONROE | | |
| | LA MOUSTACHE de Emmanuel CARRÈRE | | |
| 2002 | LE TANGO RASHEVSKI de Samuel GARBARSKI | | |
| 1999 | JUMP TOMORROW de Joël HOPKINS | | |
| 1997 | VIVE LA RÉPUBLIQUE de Éric ROCHANT | | |
| 1996 | LA CIBLE de Pierre COURRÈGE | | |
| 1995 | LE BEL ÉTÉ 1994 de Christian de CHALLONGES | | |
| 1993 | LES PATRIOTES de Éric ROCHANT | | |
| | QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUÉ de Jean-Claude SUSSFELD | | |
| 1992 | LA FILLE DE L'AIR de Maroun BAGDADI | | |
| 1991 | APRÈS L'AMOUR de Diane KURYS | | |
| 1990 | HORS LA VIE de Maroun BAGDADI | | |
| 1989 | L'AFFAIRE WALRAFF (THE MAN INSIDE) de Bobby ROTH | | |
| 1988 | UN MONDE SANS PITIÉ de Éric ROCHANT | | |
| 1986 | MANON DES SOURCES de Claude BERRI | | |
| | L'AMANT MAGNIFIQUE de Aline ISSERMAN | | |
| 1985 | L'AMOUR OU PRESQUE de Patrice GAUTHIER | | |
| 1983 | PRÉNOM CARMEN de Anne-Marie MIEVILLE | | |
| 1973 | LA FEMME DE JEAN de Yannick BELLON | | |

HANNELORE CAYRE

Directrice financière à France 3 Cinéma puis avocate pénaliste, Hannelore Cayre est surtout connue pour ses romans. C'est son expérience du pénal qui lui a inspiré ses deux livres à succès, *Commis d'Office* et *La Daronne*, deux polars racontant la misère ordinaire de la justice. Dans *La Daronne*, Grand Prix de Littérature Policière 2017 et Prix *Le Point* du polar européen, Hannelore Cayre dénonce les conditions de travail des traducteurs interprètes judiciaires, auxiliaires de justice aussi peu considérés qu'indispensables. Selon elle, ceux-ci sont « *coincés dans les lignes budgétaires entre les timbres et les enveloppes. On leur accorde la même considération qu'à une pièce de mobilier. Pourtant, sans eux la justice ne fonctionnerait pas* ». Bien qu'elle n'ait pas elle-même exercé le métier de traductrice, les relevés d'écoutes téléphoniques constituent le matériau de base pour défendre ses clients trafiquants de drogue. « *On vit leur quotidien. On croise des mecs sympas, d'autres plus cons. Ils ont un langage imagé qui est très drôle* », explique-t-elle, de la même façon que l'aurait expliqué Patience Portefeux dans le livre.

Ses deux romans, en plus d'être des succès commerciaux, ont tous deux été adaptés au cinéma. Réalisatrice de *COMMIS D'OFFICE* avec Roschdy Zem en tête d'affiche, elle a préféré laisser à Jean-Paul Salomé le soin de réaliser *LA DARONNE*. « *J'ai écrit le scénario et la réalisation a été confiée à Jean-Paul Salomé, le réalisateur d'Arsène Lupin, Belphégor ou Les femmes de l'ombre. Non seulement il a l'envergure d'un réalisateur de gros films, mais de plus, c'est un homme charmant [...]. Notre collaboration a été une merveille. S'il me redemande de travailler avec lui, je signe tout de suite* ». Le choix d'Isabelle Huppert en Daronne sonnait d'ailleurs comme une évidence : « *On ne voit personne d'autre qu'elle. Nulle ne pourrait mieux incarner ce personnage mal aimable, qui prend sa vie en main sans faillir. Quand j'ai appris qu'elle acceptait, ce fut une formidable bonne nouvelle* ».



LA DARONNE est une adaptation du livre d'Hannelore Cayre, paru en grand format chez Métailié et disponible en format poche en librairie avec la nouvelle couverture dès le 13 février 2020.

Le livre a été couronné par le Prix Le Point du Polar européen, le Grand Prix de Littérature policière et a été élu meilleur polar 2017 par le magazine Lire.

192 pages – 6,60 €

Contact Presse : Claire Venzon – Éditions POINTS - 01 70 96 89 68 – 06 50 03 11 24 – claire.venzon@seuil.com

LISTE ARTISTIQUE

Patience Portefeux, « La Daronne »	Isabelle Huppert
Philippe Khadidja	Hippolyte Girardot Farida Ouchani
Mère de Patience	Liliane Rovère
Mme Fo	Jade Nadja Nguyen
Scotch	Rachid Guellaz
Chocapic	Mourad Boudaoud
Hortense	Iris Bry
Gabrielle	Rebecca Marder de la Comédie-Française
Frères Cherkaoui	Youssef Sahraoui & Kamel Guenfoud

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jean-Paul Salomé
Scénario	Hannelore Cayre et Jean-Paul Salomé Avec la collaboration d'Antoine Salomé
D'après le roman	<i>La Daronne</i> d'Hannelore Cayre, éditions Métailié
Image	Julien Hirsch
Montage	Valérie Deseine
Son	Laurent Poirier François Dumont Thomas Gauder
Premier assistant réalisateur	Mathieu Thouvenot
Directeur de production	Philippe Hagege
Scripte	Christine Richard
Casting	Juliette Denis
Décors	Françoise Dupertuis
Costumes	Marité Coutard
Musique originale	Bruno Coulais
Producteurs délégués	Kristina Larsen Jean-Baptiste Dupont
Coproductrice	Geneviève Lemal
Productrice exécutive	Kristina Larsen
Distribution France	
& ventes internationales	Le Pacte

